

**Zeitschrift:** The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

**Herausgeber:** Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

**Band:** - (1934)

**Heft:** 664

  

**Artikel:** Bundesrat Motta's Rede an der Sempacher Schlacht Feier

**Autor:** Rovret-Grimsel, R.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-691805>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**BUNDES-RAT MOTTA'S REDE AN DER SEMPACHER SCHLACHT FEIER.**

Als Erbauungs-Suchender, der die Stimmung von Sempach auf sich einwirken lassen will, bin ich inoffiziell hierher gekommen; freudig, denn das Luzerner Volk hat das Bewusstsein seiner grossen Tradition, die wie ein Dom ist, in dem man entblösstem Haupte wandelt, fern vom Alltagetrieb. Ich bin stolz, seit 1912 meinem geliebten Lande meine besten Kräfte zu leihen, in einer Amtszeit, die mit der Campagne für den Eintritt der Schweiz in den Völkerbund begann. Zwar hat uns der Völkerbund schwere Enttäuschungen bereitet, aber der Nichtertritt wäre doch ein schwerer Missgriff gewesen. Wir wissen ja nicht, welche Geschichte noch kommen, aber irgend eine Form der internationalen Zusammenarbeit muss doch bleiben, sonst ist das Chaos da. Angesichts der Abrüstungskonferenz, deren Konvention immerhin doch ein Gewinn, ist die Bereitschaft zur Vaterlandsverteidigung höchste Pflicht und ihre Ablehnung verbrecherischer Dilettantismus. Die Entwicklung ist nicht voranzusehen, oft fragt man sich: Was soll man tun? Die Antwort ist: Jeder Einzelne muss jeden Tag in seinem Kreise seine Pflicht erfüllen und im übrigen auf Gott vertrauen. Wir sind in Bewegung. Die Jugend will die Totalrevision der Bundesverfassung. Es kann nicht Aufgabe des Bundesrats sein, ihr Hindernisse in den Weg zu legen, aber ich möchte, dass Jungkonservative und Jungliberale sich in ihrem Bestreben nähern, denn wenn die Revision von Wert sein soll, kann sie nur das Werk des Verständnisses, der Vernunft und der Freiheit sein. Das Begehren um die Revision bietet Gelegenheit, über die Verfassung nachzudenken: seine Grundgedanken können nicht preisgegeben werden, ohne das Vaterland preiszugeben, nämlich die föderalistische Gestalt der Schweiz im Sinne von starkem Bund und lebensfähigen Kantonen, die Bewahrung der Grundrechte in Freiheit der Sprache, Religion, Presse und Versammlungsrecht. Denn eine unkontrollierbare Regierung ist Diktatur und Diktatur ist in der Schweiz unmöglich. Unsere Lebensform ist die Demokratie; mit ihr lebt und stirbt die Eidgenossenschaft. Alle Bundesbriefe und Verfassungen trugen den Namen Gottes an der Stirne; nur die fremden Grundgesetze der Helvetik und der Mediation nicht. Auch die Bundesverfassung von 48 und 74 hebt an: Im Namen Gottes des Allmächtigen, und so wird es in Zukunft sein. Denn ich kann mir denken, dass dies Wort leere Formel geworden und die Schweizer mit dem Vergessen des Urgrunds der Eidgenossenschaft ihr Sein in Frage stellen: Frei bin ich, weil ich an Gott glaube und eine unsterbliche Seele habe, weil ich auf die Vorsehung vertraue, vertraue ich auch auf das Glück und den Bestand des Vaterlandes!

**UNE FORMULE HITLERIENNE EN SUISSE.**

On se rappelle que le parti hitlérien est arrivé au pouvoir en Allemagne en réclamant sans cesse "du travail et du pain"; les Romains de l'époque de la décadence étaient peut-être plus francs en revendiquant "du pain et des jeux de cirque." Dans les deux cas, les démagogues qui manient ces formules aussi mirifiques que privées de sens commencent se sont gardés de dire avec quels moyens financiers ils réaliseraient leur programme. Résultats: il est arrivé à Rome ce que vous savez. Nos voisins du nord commencent à se serrer la ceinture, en attendant pis encore peut-être.

Eh bien, il s'est trouvé en Suisse un comité pour lancer une initiative constitutionnelle basée sur la même formule. La Confédération garantirait aux ouvriers leurs salaires et aux paysans le prix actuel de leurs produits. Ceci sans parler de travaux publics qui rappellent vaguement les fameux "chantiers nationaux" de Louis Blanc, qui firent cultiver la deuxième République en France. Tandis que, tout autour de nous, les gouvernements travaillent avec une ténacité implacable à faire baisser le coût de l'existence, et que la Suisse devient de plus en plus un "flot de vie chère," elle serait condamnée à le rester à perpétuité, au risque de nous valoir bientôt une recrudescence de ce chômage qui est aujourd'hui en bonne voie de disparition.

On a évalué que le coût de cette initiative serait, pour les pouvoirs publics, d'un demi-milliard de francs par année! La Confédération se procurerait les ressources nécessaires "par l'émission d'obligations à prime ou à emprunts et par ses recettes courantes." Or, il n'existe pas d'excédents de recettes sur les dépenses, et le succès de ces obligations serait bien problématique. Ce qu'on demande donc en réalité à la Confédération, c'est de fabriquer de la fausse monnaie.

Un socialiste authentique bien que volontiers frondeur, le pasteur Max Gerber, rédacteur du périodique "Aufbau," écrit très justement à ce sujet: "Nous ne croyons pas qu'une politique économique populaire puisse être réalisée par des moyens aussi simples, les paysans, les ouvriers et les artisans se promettant mutuellement de maintenir les prix de leurs produits ou de leur travail."

Cet écrivain collectiviste est convaincu que l'initiative porterait préjudice aux intérêts des masses ouvrières. Il prédit que, "en fin de compte, dans cette collectivité populaire basée sur la hausse des prix, les dindons de la farce seraient les plus faibles économiquement, autrement dit les salariés."

"Certes — ajoutez-il encore — il paraît nécessaire de soutenir les prix des produits agricoles; et encore ignore-t-on dans quelle mesure et selon quelles méthodes; les paysans sont divisés sur ce point, et certains se demandent s'il ne conviendrait pas de chercher le salut dans une autre direction. C'est la politique de soutien des prix qui est une des principales causes de la crise agricole actuelle: toutes les personnes clairvoyantes et dépourvues de parti pris le savent."

Dans les milieux socialistes, on ne s'est jamais rendu compte que la production est faite pour être consommée et qu'une politique qui veut vraiment servir le peuple doit être une politique de consommateurs. Il faut craindre que cette initiative, en dépit des bonnes intentions de ses promoteurs, ne conduise à sacrifier les consommateurs."

Dans les pays qui ont fait la douloureuse expérience de l'inflation, un homme d'Etat qui recommanderait de recourir aux mêmes moyens, à quelque parti qu'il appartienne, serait balayé sur l'heure. La sagesse n'est-elle pas plutôt du côté de l'écrivain socialiste de "Aufbau"?

R. Bovet-Grisel.

**DISTINGUISHED SWISS VISITORS IN LONDON.**

On the occasion of the Royal Air Force Display at Hendon, on Saturday, June 30th, and the Exhibition and Display of the Society of British Aircraft Constructors Ltd., on the following Monday, July 2nd, which was held also at Hendon, a Swiss Military Mission was present; in addition a number of officials representing various bodies in Switzerland which are interested in the flying industry, were also in London.

The Military Mission consisted of the following members:

Colonel Robert Fierz, Head of the "Service technique" of the Federal Military Department; Colonel Philipp Bardet, Head of the Military Air Force. Colonel Damian Lang, Head of Section of the "Service technique." Major Robert Ackermann, of the General Staff, and Instructor of the Military Air Force.

The non military commission consisted, amongst others, of M. Gsell, Principal Chief of the section of the "Office Fédéral Aérien," M. Zimmermann, Director of the Air Navigation Company "Swissair," and Major Nabholz.

M. de Bourg, Counsellor of Legation, was with the Mission at Hendon, where he introduced Colonels Fierz and Bardet to the Air Minister, Lord Londonderry, who subsequently honoured them all by presenting them to H.R.H. the Prince of Wales.

**EDITOR'S POSTBAG.**

5th July, 1934.

The Editor of the Swiss Observer.

Dear Sir,

This little story has been vouchsafed to me, as being absolutely true.

A Swiss gentleman and his wife, also Swiss, were living somewhere in the West End of London. The wife's mother, there on a visit, apparently did not speak English, but the children spoke the Swiss dialect alright. So, one day, one of them was shouting "Muetter! Muetter!" and the policeman standing outside understood "Murder! Murder!" So, very seriously, he knocked at the door, and insisted on going inside to make sure that there was no murder committed in the house.

Yours faithfully,

X.

**FERIENREISE DER LONDONER SCHWEIZERKINDER.**

Die Sonntagschule der Schweizerkirche, 9 Gresham Street, London, E.C.2., beabsichtigt im August 1934 eine dreiwöchige Ferienreise in die Schweiz zu machen, und dort ein Chalet zu mieten, um hier ansässigen Schweizerkindern die Möglichkeit zu geben, die Heimat ihrer Eltern kennen zu lernen, und die einzigartigen Vorteile des Alpenklimas zu geniessen.

Diejenigen unserer Leser, die sich in London aufgehalten haben, kennen den Kontrast zwischen den Hügeln und Tälern der Heimat, und dem endlosen Meer von Häusern und Strassen dieser Riesenstadt. Diesen Kontrast kennen unsere Kinder nicht. Sie haben wohl von ihren Eltern von jenem fernen Land gehört, wo es Schneeberge und Wasserfälle geben soll, und Alpenblumen von allen Farben, aber der Weg in jenes Land ist ihnen verschlossen geblieben.

Das Projekt dieser Reise ist im Laufe des letzten Sommers mit verschiedenen Freunden in der Schweiz besprochen worden, und hat überall Anerkennung gefunden. Dies veranlasst uns, hier einige Mitteilungen an Freunde zu machen, die ihr Interesse bereits bekundet haben, und an solche die mithelfen möchten, aber von diesem Plane noch keine Kenntnis hatten. Die nachfolgenden Mitteilungen geben deshalb in aller Kürze einen Ueberblick der Richtlinien, wie sie sich bis heute entwickelt haben.

**Vorteile eines Aufenthaltes in den Bergen.**

Es ist bekannt dass Bergluft viel stärkerer ist als Meerluft, und die Berge wirken äusserst beruhigend auf das Nervensystem. Der vollständige Wechsel des Klimas gegenüber England oder Schottland, sowie der Einfluss anderer Leute, Sprachen, Sitten und Gebräuche, vermögen die Entwicklung des Kindes in vorteilhafter Weise zu beeinflussen. Ferner mag sich die Gelegenheit, unsere Heimat zu sehen, den Kindern nicht wieder bieten.

**Zahl der Teilnehmer.**

Die hiesige Schweizerkolonie hat noch keine solche Feriengruppe in die Heimat geschickt, und das Unternehmen ist somit für uns neu. Wir möchten deshalb nicht mehr als 20 Kinder im Alter von 10 — 18 Jahren mitnehmen. Sie sind in diesem Alter besonders empfänglich für alles Neue und Schöne das auf sie einwirkt.

**Warum als Sonntagschule.**

Die Kinder kennen und verstehen einander, da sie sich jeden Sonntag zum Unterricht einfinden. Ein solch gegenseitiges Verständnis ist für die Reise und für ein harmonisches Zusammenleben im Chalet notwendig. Der seelischen Entwicklung des Kindes messen wir viel Wert bei, weil seine heutige Grundeinstellung für ganzes Leben von ausschlaggebender Bedeutung ist.

**Ausrüstung und Finanzierung.**

Unter den Töchtern des hiesigen "Schwyzerchränzli" hat sich eine Gruppe gebildet, die an der Ausrüstung für die Reise mitarbeiten möchte. Da die Hälfte der Kinder für die Reise nichts beitragen kann, so müssen die Mittel durch Freunde, die unserem Projekt sympathisch gegenüberstehen, beschafft werden. Die Reise und der Aufenthalt in der Schweiz stellen sich, incl. Verpflegung, auf £10 — £12 (ca. Frs.190.—), pro Kind.

**Ein Wort an unsere Freunde in der Schweiz.**

Es ist klar dass die Vorbereitungen zur Reise Schwierigkeiten mit sich bringen, deren Lösung eine ernste Glaubensprüfung bedeutet. Obwohl wir in London Landsleute haben, die mit grossem Interesse an diesem Plane arbeiten, so ist uns andererseits die Hilfe und das Verständnis seitens unserer Freunde in der Schweiz wertvoll. Wir wissen dass darunter viele sind, die das seelische und gesundheitliche Wohl unserer heranwachsenden Schweizer auf dem Herzen tragen, und die ein solches Unternehmen nicht nur begrüssen, sondern auch mit Rat und Tat unterstützen möchten. Wir werden Freunde, die mithelfen wollen, gerne von unseren weiteren Vorbereitungen auf dem Laufenden halten.

Allfällige Korrespondenz ist an untenstehende Adresse zu richten.

Namens des Sonderkomitees,  
W. FISCHER,  
60, Whitehall Park,  
London N.19.

**THE FLORAL HOUSE**

Proprietor: JEAN SCHEUERMEIER, (Swiss).  
24, HANWAY STREET, W.1.  
(Back of FRASCATI'S FLORAL RESTAURANT) Tel.: MUSEUM 8111

**Floral Decorations.**

Let the Floral House attend to your orders of all descriptions. We will execute them with efficiency and taste. Reliability our Motto and your Satisfaction our aim.

**Patzenhofer**  
Genuine German  
**LAGER**

**WORLD'S RECORD SALE.**  
Brewed by Schultheiss-Patzenhofer Brauerei, A.G., Berlin—the world's largest brewers.

Obtainable from all leading Beer Merchants, Stores, etc., or direct from:  
**JOHN C. NUSSLE & CO., LTD.,**  
8, CROSS LANE, LONDON, E.C.3

Telephone: Royal 8934 (2 lines)

